

La mission des quakers dans notre monde d'incrédulité

PROJET / DRAFT

Exposé d'Hélène Monastier le 20 juillet 1942 à Zurich

Dans le cadre des "Journées de recueillement", 22-26 juillet, Zurich, Kurhaus Rigiblick¹

Original

Die Aufgabe der Quäker in unserer Welt des Unglaubens

Vortrag von Helene Monastier am 20. Juli 1942 in Zürich

Im Rahmen der "Tage der Besinnung", 22-26 Juli, Zürich, Kurhaus Rigiblick

Traduction *DeepL* et Michel Mégard, décembre 2024

Document conservé par les archives de l'Assemblée de Suisse des quakers (S/G.1a-A1.1), et par la bibliothèque du Groupe quaker de Genève (T/MONASTIER1942), en ligne : www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/9043-1942-Monastier-Aufgabe.pdf

Références au livre de Kelly

Plusieurs citations de cet exposé sont empruntées au livre *A testament of devotion* de Thomas R. Kelly, publié en 1941 à New York et Londres.

Le grand succès éditorial de ce livre tient probablement à la personnalité de l'auteur, à sa mort tragique, au contexte de guerre et surtout au message universel des textes. Cinq conférences de Kelly données en 1938-1941 ont été mises en forme par Douglas V. Steere pour publication, à la suite de la mort subite de l'auteur en janvier 1941 à 47 ans.

Les quakers suisses ont été particulièrement réceptifs, ils sont à l'origine des traductions en allemand et en français.

La version allemande est éditée d'abord en plusieurs parties par l'Assemblée suisse des Amis en 1944². Le livre reprenant l'ensemble des cinq conférences est publié en 1946 sous le titre *Heiliger Gehorsam*, traduit par Alice Brügger et Gertrud Meylan (112 pages)³. A. Brügger est devenue membre en 1937, G. Meylan en 1939.

La version française est rédigée par Marie Butts en 1942-43 et publiée en 1946 à Genève sous le titre *La présence ineffable*⁴. Marie Butts est devenue membre en 1926 à Genève, elle est en exil au Royaume-Uni en 1940-1946. Elle écrit lorsqu'elle débute cette traduction en octobre 1942 que c'est "terriblement difficile".

Hélène Monastier a pu lire l'original en anglais. La version originale des citations est reproduite ici en notes, avec les pages indiquées selon la version de 1941⁵. La présente traduction reprend les termes de la version traduite en français par Marie Butts⁶, tout en tentant de conserver les raccourcis faits par Hélène Monastier en allemand.

¹ Organisé par l'Église évangélique méthodiste en Suisse, "Frauenverbund" (Union des femmes, fondée en 1942, "Frauendienst" dès 1954).

² *Das innere Licht* (1ère partie) et *Die gesegnete Gemeinschaft* et *Die Vereinfachung des Lebens* (ensemble, 3ème partie) sont traduits par Gertrude Meylan et publiés par E. Pfenninger (Hombrechtikon). *Das innere Licht* est vendue à 1'000 exemplaires à 70 centimes pièce.

³ Une troisième édition est publiée en 1985 chez Leonhard Friedrich (Bad Pyrmont). Réédité en 2015 sous le titre *Das innere Licht spüren*, 4. Aufl, Bad Pyrmont (Germany) : Religiöse Gesellschaft der Freunde (Quäker), Deutsche Jahresversammlung (ISBN 978-3-929696-50-9).

⁴ Chez Labor et Fides. Réédité à Lyon sous le même titre (éd. Paul Derain, 3ème éd. en 1956), puis à Paris dès 1970 sous le titre *Mon expérience de Dieu* (éd. Feu nouveau, 7ème éd. en 1982). Nouvelle édition à Genève en 2012 chez Labor et Fides.

⁵ Accessible en ligne : <<https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.90258/page/n5/mode/2up>>

⁶ Réédition de 2012 chez Labor et Fides à Genève (ISBN 978-2-8309-1478-8).

La mission des quakers dans notre monde d'incrédulité

Exposé d'Hélène Monastier le 20 juillet 1942 à Zurich

1. Un monde d'incrédulité

Comme il semblait facile, dans ma jeunesse, de vivre dans la confiance et l'espoir ! Ma génération croyait au « progrès de l'humanité », à « l'œuvre de la civilisation » ; la liberté de conscience semblait définitivement acquise ; nous avions l'impression que tous les autres maux devaient disparaître avec le temps, grâce à l'action des hommes de bonne volonté et au rythme des lois de l'évolution.

Aujourd'hui, on n'est plus si volontiers optimiste. Les déceptions de l'après-guerre et la misère des dernières années ont eu raison de la foi qui avait survécu aux terribles expériences de la guerre mondiale.

On ne croit plus aux grands discours sur le progrès, sur la civilisation, on ne croit plus aux formules. Face aux forces déchaînées du mal, on ne voit plus le bien en l'homme. Mais ce qui est encore plus grave, c'est qu'on a vu ou vécu tant d'horreurs, qu'on s'est trouvé si incapable d'empêcher l'horreur, qu'on a perdu la foi dans la puissance de l'amour. On a perdu sa joie, on a perdu sa foi, car s'il y a un Dieu, il semble avoir abandonné l'humanité.

Les personnes malades, en proie au doute, découragées, essaient au moins d'échapper à la souffrance physique, même si pour cela elles sont amenées à fouler aux pieds les droits du plus faible. Elles tentent d'échapper à leur peur en se jetant dans le plaisir à tout prix ou en se réfugiant dans une sorte de torpeur.

Un certain instinct, un espoir secret poussent d'autres encore à chercher un réconfort dans l'expérience religieuse. Chaque secte, chaque communauté essaie à sa manière de satisfaire ce besoin.

Pourquoi sommes-nous venus au quakerisme ? Que cherchons-nous là ? Cela indique-t-il une solution ?

2. Non par des formes extérieures, mais par l'expérience

Je suppose que le quakerisme peut attirer des personnes en recherche qui sont fatiguées d'entendre des discours, de respecter des règles, de croire à des dogmes et de participer à des cérémonies de façade.

Rien n'est plus sobre qu'un culte quaker. Quelque part, on s'installe ensemble en silence pour une réflexion intérieure. Mais ce recueillement repose sur l'expérience que Dieu se révèle à celui qui sait écouter. Il ne s'agit pas de dogmes, ni de formules, mais de l'âme.

Le quaker Thomas R. Kelly a écrit : « Au tréfonds de chacun de nous, il est un merveilleux sanctuaire de l'âme, un lieu saint, un Centre divin, une voix qui se fait entendre, et nous pouvons y

revenir sans cesse (...) s'en remettre joyeusement, corps et âme, sans réserve, à la Lumière intérieure, c'est le commencement de la vie véritable ».⁷

Ce qui compte dans le recueillement silencieux des quakers, c'est d'entendre la voix divine et d'ajuster notre esprit pour qu'il se laisse guider par cette voix. Th. R. Kelly poursuit : « Cette pratique de l'orientation et de l'adoration intérieures est, j'en suis convaincu, le secret de la vie intérieure du Maître de Galilée. Il s'attendait à ce que tous ceux qui chercheraient plus tard à le suivre, redécouvrirent ce secret. Ce secret n'est pas la propriété exclusive d'aucun groupe, d'aucune secte »⁸. Georges Fox et les premiers quakers ont redécouvert la réalité de ces sources de vie intérieure dont le Christ a parlé. Ils ont découvert la vertu du silence et en particulier du silence dans la communauté. Dans ce silence, on devient paisible et on se retrouve soi-même. Cette expérience à elle seule est déjà précieuse pour notre génération agitée. Mais l'expérience des amis va encore plus loin. Plus nous descendons au fond de notre être, plus le silence devient riche, plus il conduit à la confirmation de l'omniprésence de Dieu.

Nous nous trouvons certes d'abord envahis par nos propres pensées, par une foule de soucis superficiels... Mais ensuite, on en vient à laisser tout cela de côté, à se tenir prêt ; alors seulement vient l'expérience du fond de l'âme que des milliers d'amis ont faite, l'éclatement du sentiment de la présence de Dieu, la connaissance de son amour, la connaissance de son aide et de sa direction.

Ce « sens » de la présence de Dieu, que certains d'entre nous ressentent ici et là, est déjà devenu pour certains la grande expérience à travers laquelle ils vivent maintenant. Pour certains quakers, cette expérience est devenue aussi forte qu'une respiration de l'âme.

Une fois de plus, je cite Th. R. Kelly : « La vie de l'esprit peut s'organiser sur plus d'un plan à la fois. À l'avant, nous serons peut-être occupés à réfléchir, à discuter, à calculer, à faire face à toutes les exigences des affaires temporelles, tandis qu'en même temps, à un niveau plus profond, nous pourrions être en prière et en adoration, dans un état de réceptivité au souffle de l'Esprit divin »⁹.

Il y a un échange permanent entre ces deux niveaux, qui s'interpénètrent. Les événements vivants se déroulent cependant au niveau le plus profond, où l'âme demeure en présence du Très-Haut. Le quaker présente ainsi à cette lumière intérieure tout ce qui le préoccupe. C'est là qu'il contemple sans cesse le monde des hommes et des choses. Dans cette lumière, les choses restent certes telles qu'elles sont, mais elles prennent un autre sens. Les choses deviennent équilibrées selon leur vraie valeur.

Là, nous sommes loin des mots et des formules ! Si loin que l'on a l'impression de balbutier quand on essaie d'en parler, de vouloir dire l'indicible.

⁷ “Deep within us all there is an amazing inner sanctuary of the soul, a holy place, a Divine Center, a speaking Voice, to which we may continuously return. (...) gladly committing ourselves in body and soul, utterly and completely, to the Light Within, is the beginning of true life” (p. 29, “The Light within I”) (p. 17 de l'édition française de 2012).

⁸ “Such practice of inward orientation (...) is the secret, I am persuaded, of the inner life of the Master of Galilee. He expected this secret to be freshly discovered in everyone who would be his follower. (...) It is the special property of no group or sect (...)” (p.32-33) (p. 21 de l'édition française de 2012).

⁹ “There is a way of ordering our mental life on more than one level at once. On one level we may be thinking, discussing, seeing, calculating, meeting all the demands of external affairs. But deep within, behind the scenes, at a profounder level, we may also be in prayer and adoration, song and worship and a gentle receptiveness to divine breathings” (p. 35, “The Light within II”) (p. 24 de l'édition française de 2012).

Nous ne sommes ici que de « jeunes » quakers, au tout début de notre pratique dans ce domaine. Et pourtant, le peu que nous savons nous fait déjà pressentir que c'est par ce chemin que se trouvera l'amour divin, le pardon des anciennes fautes, la rédemption du mal – du mal, dans le sens du péché des groupes d'Oxford –, la libération de tout ce qui nous sépare de Dieu et de nos semblables.

Plus nous évoluons, plus nous comprenons les grandes expériences d'un Paul ou d'un apôtre comme Jean. Dans une certaine mesure, nous comprenons ce que signifient des phrases telles que :

« Votre vie est cachée avec Christ en Dieu ».

« Celui qui croit en moi n'aura jamais soif... de son sein couleront des fleuves d'eau vive ».

« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ».

La Bible, qui était devenue pour certains d'entre nous un livre hermétique, s'ouvre à présent et acquiert une nouvelle valeur ; une valeur issue de l'expérience, de la connaissance.

3. L'expérience des « Amis » nous rapproche de nos frères humains

Nous disions au début que l'on a du mal à croire aujourd'hui encore au bien qui se cache dans l'homme. Or, le disciple du Christ – tout comme le Christ lui-même – croit au renouvellement, à la rédemption, au fait que les fils perdus reviennent au Père.

Parmi tous les chrétiens, les quakers sont peut-être ceux qui ont affirmé avec la plus grande force qu'il y a quelque chose de divin en chaque être humain. Ils en ont déduit :

Il y a vraiment un lien qui unit les croyants entre eux.

En outre, on doit à chaque être humain le respect en tant qu'enfant de Dieu, et une attitude fraternelle généreuse.

L'expérience des quakers montre que, pendant les prières silencieuses un lien mystérieux se crée entre les participants, un lien plus fort que les mots ne peuvent le dire.

Comme le dit Kelly : « À toute époque où l'homme refait la découverte profonde de la relation directe et immédiate avec Dieu, on voit reflourir cette merveilleuse communion spirituelle, cimentant une Fraternité d'hommes et de femmes qui se connaissent en Dieu. On disait des premiers chrétiens après la Pentecôte : « Voyez comme ils s'aiment ». La découverte de Dieu entraîne normalement la découverte de cette Fraternité. Ainsi, une réunion quaker vivante devient aussi la fraternité d'un groupe où les uns prient pour les autres, où l'un porte le fardeau de l'autre, et où ils se soutiennent mutuellement »¹⁰.

C'est ainsi que nous aussi, à l'instar des quakers, nous avons parfois senti les antagonismes s'atténuer entre les personnes, et de nouveaux sentiments d'amitié germer, tandis que nous cherchions Dieu ensemble dans le silence.

¹⁰ “(...) every period of profound re-discovery of God’s joyous immediacy is a period of emergence of this amazing group inter-knittedness of God-enthralled men and women who know one another *in Him*. It appeared in vivid form among the early Friends. The early days of the Evangelical movement showed the same bondedness in love. The disclosure of God normally brings the disclosure of the Fellowship (p. 80, “The Blessed Community”) (p. 73 de l’édition de 2012). Les phrases « On disait des premiers chrétiens... » et « Ainsi, une réunion quaker... » ne se trouvent pas dans le texte original. L’expression «Voyez comme ils s’aiment» semble reprise de l’*Apologétique* de Tertullien, chap. 39.

Vous savez que les quakers ne votent jamais lors de leurs réunions d'affaires. S'ils ne parviennent pas à se mettre d'accord sur un point important, ils interrompent le débat pendant un certain temps en réfléchissant silencieusement. Au cours de ce recueillement intérieur, les cœurs se rapprochent et on trouve alors la solution souhaitée.

Une telle expérience est belle, mais elle ne suffit pas. Depuis le jour de la Transfiguration, lorsque Pierre voulut demeurer sur la montagne dans le délice de la communion intime et de l'extase, les disciples du Christ durent sans cesse retourner à leur travail dans le monde.

Précisément, les quakers se sont toujours sentis en harmonie avec les personnes du dehors, parce qu'ils sont si sûrs qu'il y a quelque chose de divin, ou du moins une étincelle ardente, qui sommeille dans chaque être humain. Ils aiment les gens tels qu'ils sont, parce qu'ils les voient tels qu'ils pourraient être, si seulement cette petite étincelle voulait s'enflammer à nouveau.

Ce n'est donc pas un hasard si les quakers ont été les premiers à lutter contre l'esclavage, s'ils se sont spécialisés dans le travail en prison, s'ils ont combattu la peine de mort. Ils le font parce qu'ils sont fondamentalement convaincus qu'il ne faut jamais désespérer de l'âme humaine et de sa capacité à s'épanouir.

Ce même principe détermine leur attitude face à la guerre. Ils déclarent ainsi dès 1660 au roi Charles II, au nom de leur groupe : « L'esprit du Christ nous guide vers la vérité complète. Il ne nous conduira jamais à lutter contre aucun homme avec des armes extérieures, ni pour le royaume du Christ, ni pour aucun des royaumes de ce monde »¹¹.

En 1854, ils disent à nouveau : « Nous nous sentons poussés à déclarer expressément que, selon notre conviction inébranlable, toute guerre est incompatible avec les enseignements de notre Sauveur et avec l'esprit de son Évangile »¹².

C'est pourquoi, lors de toutes les guerres qui ont opposé les hommes depuis le XVIIe siècle, les quakers ont préféré subir la réprobation du peuple, la prison, les mauvais traitements, la mort, plutôt que de tuer leurs semblables, plutôt que de prendre part à la guerre sous quelque forme que ce soit.

Il ne s'agit pas pour eux d'une quelconque attitude de rejet, mais d'une conviction fondamentale. Ecoutez la déclaration des quakers anglais au milieu de la guerre mondiale de 1914-18 : « Nous ne nous contentons pas d'un engagement seulement négatif, simplement de ne pas manifester de résistance. Nous devons chercher un message approprié, qui soit vivant et constructif. Nous trouvons ce message – comme témoignage de l'amour le plus haut – dans la vie et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ,... qui nous conduit à reconnaître des sentiments fraternels envers tous les hommes »¹³.

¹¹ “The spirit of Christ (...) leads us into all Truth will never move us to fight and war against any man with outward weapons, neither for the kingdom of Christ, nor for the kingdoms of this world” (British *Faith and Practice*, fifth edition 2013, 24.04 “Corporate testimony”, Declaration to Charles II, 1660).

¹² En 1854, les quakers britanniques ont envoyé une délégation au tsar Nicolas 1er, concernant la guerre de Crimée.

¹³ “It is not enough to be satisfied with a barren negative witness, a mere proclamation of non-resistance. We must search for a positive, vital, constructive message. Such a message, a message of supreme love, we find in the life and death of our Lord Jesus Christ. (...) leading as it does to a recognition of the brotherhood of all men” (British *Faith and Practice*, fifth edition 2013, 24.08 “Issued by London Yearly Meeting 1915”).

Les Amis de Philadelphie déclarent pour leur part en 1918 : « Le fondement de notre opposition à la guerre est notre conviction que notre maître Jésus-Christ a combattu et vaincu le mal par l'amour. Il reste aujourd'hui encore pour ses disciples le véritable moyen de lutte contre tous les maux ».

Il me semble que la grande tâche des quakers dans le monde actuel est de préserver la foi en l'amour et de la communiquer aux autres par l'exemple.

4. L'amour ne recule pas devant la souffrance

Il serait passionnant de se pencher sur l'histoire de ces Amis et de voir comment ils ont pratiqué l'amour. Parfois, les faiblesses humaines ont compromis la force de leur témoignage. La Société des Amis a connu des périodes de faiblesse. Et pourtant, ce serait une belle histoire, une histoire de compassion et de courage, d'abnégation et de persévérance héroïque. Les quakers se sont levés sans armes au milieu de la guerre et des émeutes pour lutter contre la faim et les épidémies. Au milieu de toutes les haines, ils ont continué à exercer calmement leur esprit de fraternité, plus par des actes que par des paroles ; ils ont ainsi accompli quelque chose de grand.

Ils ne sont certainement pas les seuls à agir ainsi. Beaucoup d'autres chrétiens, beaucoup d'autres personnes de bonne volonté ont fait preuve du même élan. Mais parmi ceux qui veulent soulager les souffrances de la guerre ou qui préparent l'œuvre de réconciliation, la Société des Amis tient une place sans commune mesure avec sa faiblesse numérique. Cela vient sans doute du fait que ses membres sont fidèles à leur cause intérieure et témoignent de leur amour sans reculer devant la souffrance.

Écoutez à nouveau Th. R. Kelly : « Cependant nous vivons à une époque de douleurs tragiques. L'âme et le corps vivent dans un enfer ; c'est dans ce monde-là que la sainte obéissance doit cheminer, non point distante et distraite, mais ployant sous le poids de la souffrance. Pour une âme sensible, la souffrance, dont les sources sont multipliées à l'infini, dépasse presque ce qui se peut endurer. Mais c'est précisément par cette souffrance élargit le cœur. Mais quel supplice il faut endurer pour que cet élargissement du cœur nous prépare à partager l'angoisse d'autrui ! »¹⁴.

Mais cette souffrance doit devenir féconde, et cela n'est possible qu'à deux conditions, que les Amis ont pleinement saisies.

Premièrement : ne pas se laisser aller à la sensiblerie. Elle relâche les forces ! Mettre toutes ses forces dans l'œuvre de l'amour actif ! Les moyens religieux et techniques. Les quakers doivent être pratiques ! La tâche qu'ils ont vue dans un moment d'inspiration sera développée sérieusement, consciencieusement et sans hâte fébrile.

Ensuite : se donner une tâche bien délimitée ! Se la donner à soi-même ? Non, l'accepter telle que Dieu nous l'a donnée. Comme le rappelle Kelly : « Nous ne pouvons pas mourir sur toutes les croix et cela ne nous est pas demandé »¹⁵. Mais il y aura encore des croix pour nous !

¹⁴ “Yet we live in an epoch of tragic sorrows, (...) soul as well as body into hell. And holy obedience must walk in this world, not aloof and preoccupied, but stained with sorrow’s travail. (...) The sources of suffering for the tendered soul are infinitely multiplied, well-nigh beyond all endurance. (...) The heart is stretched through suffering, and enlarged. But O the agony of this enlarging of the heart, that one may be prepared to enter Into the anguish of others!” (p. 67-68 & 71, “Holy Obedience IV”) (p. 59 & 63 de l’édition française de 2012).

¹⁵ “We cannot die on every cross, nor are we expected to” (p. 109, “The Eternal Now and Social Concern 2”) (p. 106 de l’édition française de 2012).

Nous n'osons guère en parler, nous à qui les pires souffrances ont été épargnées jusqu'à présent. Mais j'ai le pressentiment que la persécution qui a uni les quakers restera féconde parmi les Amis de notre génération. Elle sera fructueuse dans la mesure où les Amis pourront conserver la certitude de l'amour divin qui les guide.

Si un ami entend l'appel intérieur qui l'appelle au service, il peut y aller en toute confiance, en toute simplicité de cœur. Peut-être que ce « service » n'exige pas exactement un travail social. Paul et Georges Fox ont aidé leurs contemporains depuis leur prison d'une toute autre manière que par la distribution de nourriture. Et pourtant, la puissance de Dieu s'est réalisée dans leur faiblesse. « Dieu donne ce qu'Il ordonne »¹⁶, telle est l'expérience millénaire de ceux qui comptent sur Lui.

Résumé

Chers amis, j'ai essayé d'exposer devant vous ce que je ressens comme étant la mission des quakers dans notre monde en proie au doute et au désespoir.

Ils doivent redécouvrir pour eux-mêmes la sensibilité à la réalité de Dieu et créer autour d'eux un espace où les autres deviennent réceptifs à la présence de Dieu.

Ils doivent retrouver le sens de l'étincelle divine qui brille au fond de chaque âme humaine et transmettre cette vision aux autres.

Leur vie doit témoigner avec courage et fidélité de la force de l'amour qui triomphe de la haine.

Une tâche exigeante, si grande qu'elle nous dépasse tous. Nous venons d'entrer dans la Société des Amis, nous tâtonnons encore, nous sommes pour ainsi dire encore sur le seuil. C'est justement parce que la tâche des Amis nous semble si belle que nous nous sentons presque anéantis devant elle. Que sommes-nous devant de telles choses ?

Je dis que nous nous tenons encore sur le seuil. Au seuil d'un sanctuaire, ce sanctuaire qui repose au fond de chacun de nous. Nous voulons y entrer ensemble.

C'est là que se trouve le secret d'une vie plus riche qui fécondera nos existences médiocres et agitées. Les expériences faites par la Société des Amis sont là pour nous guider vers une vie de paix et de sérénité, une vie lumineuse, une force pour les autres, une vie qui recèle des merveilles et qui compte sur des miracles.

Cette vie sera entièrement comblée par la paix de Dieu. Dieu y est déjà beaucoup plus fort que ce que nos faiblesses lui laissent entrevoir. Il vaincra le monde par la foi. Nous ne sommes pas seuls dans un monde hostile et désespéré. Nous sommes ensemble, et nous sommes avec Lui. Il nous conduira - peut-être dans la souffrance - à la plénitude de toute joie, si nous acceptons seulement sa direction.

Zurich, le 20 juillet 1942

Hélène Monastier

¹⁶ H. Monastier le dit en allemand et ajoute le texte en français entre guillemets et entre parenthèses. Confessions de Saint Augustin.